

Appel à contributions pour un dossier de

COMMUNICATION

<https://www.openedition.org/2083>

Revue du département d'information et de communication de l'Université Laval

Écrire la recherche autrement : regards réflexifs et pratiques contrastées

VOLUME 39/1

*Numéro thématique coordonné par Karelle ARSENAULT (Université du Québec à Montréal),
Karine BELLERIVE (Université de Montréal) et Louis-Claude PAQUIN (Université du Québec
à Montréal)*

L'objectif de ce numéro thématique consiste à donner un aperçu des recherches francophones en communication dont l'écriture, la méthode ou le questionnement central se revendiquent de pratiques qui n'ont pas forcément de nom, sinon celui des écritures « créatives » ou « performatives », mais qui remettent en question ou s'attèlent à déconstruire les distinctions entre les différentes formes d'écriture instituées (scientifique, littéraire, créative).

Depuis le 17^e siècle, l'écriture est, en effet, appréhendée selon deux formes distinctives, voire mutuellement exclusives : littéraire (fictionnelle, esthétique, affective) et scientifique (référentielle, neutre, rationnelle, transparente) (Meier, Merrone et Parchet, 2006; Richardson et St. Pierre, 2005). Suivant le paradigme du post-positivisme (Bonoli, 2006; Lincoln, Lynham et Guba, 2000) et estimant de la sorte représenter plus objectivement la réalité, les sciences humaines et sociales — plus particulièrement, dans le contexte qui nous concerne, les recherches en communication — ont historiquement adopté les normes de l'écriture dite « scientifique », inspirée des sciences de la nature. Selon ces normes, le texte est conçu comme « simple lieu d'amarrage des données recueillies sur le réel » (Meier, Merrone et Parchet, 2006 : 3) et est fondé sur une « neutralité présumée, liée à un idéal d'objectivité et d'extériorité du chercheur » (Dayer, 2009) : la chercheuse ou le chercheur, par son écriture — qui se veut « neutre », « impersonnelle ») — tente ainsi de se distancier, voire de s'extraire de ce qu'elle ou de ce qu'il tente d'exprimer.

Si les positions constructivistes ont souligné le caractère construit des connaissances dès les années 1960 (Bonoli, 2006), les critères normatifs d'écriture scientifique semblent toujours prégnants dans le milieu de la recherche, leur respect témoignant pour plusieurs de la validité scientifique des travaux (Lather, 1993). « L'importance des procédures, des règles, de l'impératif de l'utile, du quantifiable, de l'empirisme et de la raison instrumentale structurent [ainsi] profondément la production de la pensée légitime. » (Spurk, 2006 : 129) L'opposition entre écriture « créative » et « scientifique » persiste donc, tout comme l'idée que ces écritures ne peuvent coexister dans une démarche valable (Charmillot, Cifali et Dayer, 2006; Sawchuk et Chapman, 2012). Le regard que l'on pose sur les recherches qui mobilisent des formes d'écriture que nous pourrions qualifier de « transgressives » pour le milieu, bien que les réflexions sur ces formes ne datent pas d'hier (Clifford et Marcus, 1986; Geertz, 1973; Richardson, 1994), est au fond celui que l'on posait sur les recherches qualitatives dans les années 1980 : mais est-ce vraiment de la recherche? Chenail rappelait d'ailleurs qu'au début de sa carrière, ses collègues qualitatistes et lui devaient continuellement justifier la légitimité de leurs « epistemologies, theoretical foundations, methodologies [and] procedures » (2008 : 7).

Cela dit, les approches postqualitatives (Lather et St. Pierre, 2013), poststructuralistes (Lather, 1993), postmodernes (Fortin et Houssa, 2012), mais aussi performatives (Madison et Hamera, 2006), notamment, sont venues plaider pour la reconnaissance de différentes formes de production et d'expression des savoirs. On peut penser aux écrits de Donna Haraway, Carolyn Ellis, Norman Denzin, Julia Colyar, Hanna Ellen Guttorm, Laurel Richardson, Elizabeth St. Pierre et Patricia Leavy, par exemple. En sciences humaines et sociales toutefois, les travaux faisant appel à une écriture qui remet en question les critères normatifs de scientificité apparaissent davantage issus de la littérature anglo-saxonne — du moins jouissent-ils dans ce milieu d'une plus grande visibilité, d'un rayonnement plus important — et les réflexions théoriques sur le sujet ne semblent par ailleurs que très rarement provenir des études en communication.

Ce numéro thématique souhaite ainsi explorer les possibilités de réfléchir aux normes d'écriture afin de montrer comment les études en communication peuvent s'appropriier des pratiques généralement cantonnées aux études littéraires ainsi qu'aux disciplines artistiques et, de fait, revendiquer une posture plus créative en recherche. L'appel se veut ouvert à des travaux empiriques autant qu'à des réflexions théoriques et propose, en ce sens, deux axes pour guider les

autrices et auteurs : celles d'ordres épistémologique, théorique, éthique et politique, et celles d'ordre empirique et méthodologique.

1) Réflexions d'ordres épistémologique, théorique, éthique, politique

Le premier axe, d'inspiration foucauldienne (Foucault, 1976), renvoie aux questionnements et aux intentions qui sous-tendent l'adoption de pratiques d'écriture transgressives ou subversives par rapport aux contraintes normatives de l'écriture scientifique en communication. L'idée consiste notamment à montrer comment ces pratiques constituent des formes de résistance épistémologique face à l'héritage positiviste qui teinte toujours la recherche en sciences humaines et sociales : comment elles s'inscrivent dans les rapports de pouvoir qui modulent la production de connaissances; comment elles ébranlent les « régimes de vérité » qui ont cours dans le monde social et, plus spécifiquement, dans le milieu de la recherche scientifique; comment elles négocient les impératifs de rigueur scientifique. Les autrices et auteurs sont entre autres invités à témoigner des tensions et des dilemmes qui les marquent sur le plan éthique, tant en ce qui concerne l'élaboration que la diffusion et la circulation du savoir, de même qu'à explorer les enjeux (de genre, de classes, institutionnels, disciplinaires, économiques, politiques, etc.) auxquels ils sont confrontés. La question de la responsabilité de la chercheuse ou du chercheur et celle de l'inclusion de personnes et de groupes (Alcoff, 1991-1992) dans les processus de recherche pourront, par exemple, être abordées. En bref, il s'agira de réfléchir aux savoirs « autres » que les pratiques d'écriture transgressives ou subversives par rapport aux contraintes normatives de l'écriture scientifique en communication permettent de produire, aux « devenirs » (Deleuze, 1997) qu'elles génèrent. La place est libre (ou faite) pour accueillir les regards réflexifs et les récits d'engagements.

2) Réflexions d'ordres empirique et méthodologique

Si l'écriture sert en effet à communiquer la recherche, elle se veut aussi potentiellement déterminante de ce qui surviendra lorsque son geste est posé consciemment et lorsque la personne qui écrit sait qu'elle fait par-là bien plus que simplement aligner des mots. Dans ce contexte, le second axe de ce numéro thématique souhaite mettre de l'avant les recherches et les réflexions d'ordre méthodologique en communication où l'écriture est mobilisée comme outil de création et de transformation, comme lieu d'émergence des idées. Colyar écrivait ainsi :

« because writing is generative »; « because writing is a reflection of the rhetorical self »; « because writing is sense making »; « because writing is methodology » (2009 : 425, 429, 431, 432). Les articles soumis pourront par exemple présenter des résultats de recherche où l'écriture a été mobilisée pour produire des « données », où elle a structuré la méthode d'enquête ou d'analyse, où elle a servi d'outil de recherche. Ils pourront également examiner l'écriture en elle-même ou proposer des formes variées de texte de recherche, « non conventionnelles » : des récits autobiographiques, personnels, à la première personne, des récits coconstruits, polyvocaux, des récits de pratique, performatifs, des écrits de fiction, etc. Il s'agira ici d'observer ce qu'apporte la *représentation performative* lorsqu'elle s'oppose à la *monstration*; de s'interroger sur ce que dit l'écriture, sur ce qu'elle fait ou peut faire, autrement dit sur ce qui advient lorsque les normes de la scientificité sont déconstruites ou remises en question par l'écriture; de voir si le *flou* est forcément mauvais, si la subjectivité doit nécessairement s'effacer. La porte des expérimentations créatives est ici grande ouverte.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALCOFF, Linda M. (1991-1992), « The problem of speaking for others », *Cultural Critique*, (20) : 5-32.
- BERGER, Ève et Pierre PAILLÉ (2011), « Écriture impliquée, écriture du Sensible, écriture analytique : de l'im-plication à l'ex-plication », *Recherches qualitatives*, (11) : 68-90.
- BONOLI, Lorenzo (2006), « Écrire et lire les cultures : l'ethnographie, une réponse littérature à un défi scientifique », *A contrario*, 4(3) : 108-124.
- BRIGGS, Charles L. (2002), « Interviewing, knowledge, and social inequality », dans Jaber F. GUBRIUM et James A. HOLSTEIN (dir.), *Handbook of Interview Research: Context and Method*, Thousand Oaks, Sage Publications, p. 911-922.
- CHAPMAN, Owen et Kim SAWCHUK (2012), « Research-creation: Intervention, analysis and "family resemblances" », *Canadian Journal of Communication*, 37 : 5-26.
- CHARMILLOT, Maryvonne, Mireille CIFALI et Caroline DAYER (2006), « L'écriture de la recherche mise en questions », dans Christian BOTA, Mireille CIFALI BEHA et Marc DURAND (dir.), *Recherche, intervention, formation, travail : débats et perspectives dans le champ de la formation des adultes*, Genève, Université de Genève, p. 169-190.
- CHENAIL, Ronald J. (2008), « But is it research? A review of Patricia Leavy's method meets art: Arts-based research practice », *The Qualitative Report*, 13(3) : 7-12.

CLIFFORD, James et George E. MARCUS (1986), *Writing Culture: The Poetics and Politics of Ethnography: A School of American Research Advanced Seminar*, Berkeley, University of California Press.

COLYAR, Julia (2009), « Becoming writing, becoming writers », *Qualitative Inquiry*, 15(2) : 421-436.

COLYAR, Julia E. (2013), « Reflections on writing and autoethnography », dans Stacy HOLMAN JONES, Tony E. ADAMS et Carolyn ELLIS (dir.), *Handbook of Autoethnography*, Abingdon/New York, Routledge, p. 363-383.

DAYER, Caroline (2009), « Modes d'existence dans la recherche et recherche de modes d'existence », *Pensée plurielle*, 1(20) : 63-78.

DENZIN, Norman K. (2003), « The call to performance », *Symbolic Interaction*, 26(1) : 187-207.

DENZIN, Norman K. (2016), « Interpretive Autoethnography », dans Stacy HOLMAN JONES, Tony E. ADAMS et Carolyn ELLIS (dir.), *Handbook of Autoethnography*, Abingdon/New York, Routledge, p. 123-142.

DAVIES, Bronwyn (2009), « Life in king's cross: A play of voices », dans Alecia YOUNGBLOOG JACKSON et Lisa A. MAZZEI (dir.), *Voice in Qualitative Inquiry. Challenging Conventional, Interpretive, and Critical Conceptions in Qualitative Research*, Londres, Routledge, p. 197-219.

DELEUZE, Gilles (1997), *Critique et clinique*, Paris, Minuit.

DE MELLO, Dilma Maria (2007), « The language of arts in a narrative inquiry landscape », dans D. Jean CLANDININ (dir.), *Handbook of Narrative Inquiry: Mapping a Methodology*, Thousand Oaks, Sage Publications, p. 203-223.

DHAWAN, Nikita (2012), « Hegemonic listening and subversive silences: Ethical-political imperatives », *Critical Studies*, 36(1): 47-60.

ELLIS, Carolyn et L. BERGER (2001), « Their story/my story/our story: Including the researcher's experience in interview research », dans Jaber F. GUBRIUM et James A. HOLSTEIN (dir.), *Handbook of Interview Research*, Thousand Oaks, Sage Publications, p. 849-875.

ELLIS, Carolyn et A. P. BOCHNER (2000), « Autoethnography, personal narrative, reflexivity », dans Norman K. DENZIN et Yvonna S. LINCOLN (dir.), *Handbook of Qualitative Research* (2^e éd.), Thousand Oaks, Sage Publications, p. 733-768.

FORTIN, Sylvie et Émilie HOUSSA (2012), « L'ethnographie postmoderne comme posture de recherche : une fiction en quatre actes », *Recherches qualitatives*, 31(2) : 52-78.

FOUCAULT, Michel (1976), *Histoire de la sexualité I. La volonté de savoir*, Paris, Gallimard.

- GALLAGHER, Shaun (2006), « The narrative alternative to theory of mind », dans Richard MENARY (dir.), *Radical Enactivism. Intentionality, Phenomenology and Narrative: Focus on the Philosophy of Daniel D. Hutto*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, p. 223-229.
- GANNON, Susanne (2016), « Sketching subjectivities », dans Stacy HOLMAN JONES, Tony E. ADAMS et Carolyn ELLIS (dir.), *Handbook of Autoethnography*, Abingdon/New York, Routledge, p. 228-243.
- GEERTZ, Clifford (1973), *The Interpretation of Cultures*, New York, Basic Books.
- GIBBS, Anna (2005), *Writing as Method: Attunement, Resonance and Rhythm*. [En ligne]. https://www.academia.edu/24725997/Writing_as_Method_Attunement_Resonance_and_Rhythm
- GOSSELIN, Pierre et Éric LE GOGUIEC (dir.) (2006), *La recherche création. Pour une compréhension de la recherche en pratique artistique*, Québec, Presses de l'Université du Québec.
- GUTTORM, Hanna Ellen (2012), « Becoming-(a)-paper, or an article undone : (Post-) knowing and writing (again), nomadic and so messy », *Qualitative Inquiry*, 18(7) : 595-605.
- HARAWAY, Donna (1988), « Situated knowledges: The science question in feminism and the privilege of partial perspective », *Feminist Studies*, 14(3) : 575-599.
- HOLLEY, Karri A et Julia COLYAR (2009), « Rethinking texts: Narrative and the construction of qualitative research », *Educational Researcher*, 38(9) : 680-686.
- LATHER, Patti (1993), « Fertile obsession: Validity after poststructuralism », *The Sociological Quarterly*, 34(4) : 673-693.
- LATHER, Patti et Elizabeth A. ST. PIERRE (2013), « Post-qualitative research », *International Journal of Qualitative Studies in Education*, 26(6) : 629-633.
- LEAVY, Patricia (2015), *Method Meets Art. Arts-Based Research Practice* (2^e éd.), New York, Guilford Publications.
- LEAVY, Patricia (2017a), *Handbook of Arts-Based Research*, New York, Guilford Publications.
- LEAVY, Patricia (2017b), *Research Design: Quantitative, Qualitative, Mixed Methods, Arts-Based, and Community-Based Participatory Research Approaches*, New York, Guilford Publications.
- LIKKE, Nina (dir.) (2014), *Writing Academic Texts Differently. Intersectional Feminist Methodologies and the Playful Art of Writing*, New York, Routledge.
- LINCOLN, Yvonna S., Susan A. LYNHAM et Egon G. GUBA (2000), « Paradigmatic controversies, contradictions, and emerging confluences, revisited », dans Norman DENZIN et Yvonna S. LINCOLN (dir.), *Handbook of Qualitative Research* (2nd ed.), Thousand Oaks, Sage Publications, p. 222-264.

LYOTARD, Jean-François (1979), *La condition postmoderne. Rapport sur le savoir*, Paris, Éditions de Minuit.

MADISON, Soyini et Judith HAMERA (dir.) (2006), *The SAGE Handbook of Performance Studies*. Thousand Oaks : Sage Publications.

MARA, David J. (2018), *Disabilities, Masculinities and Schooling: A Narrative Inquiry into the Stories Lived by Boys and Men with Physical Disabilities*. Thèse de doctorat, sous la direction de Wayne J. MARTINO, University of Western Ontario.

MEIER, Daniel, Giuseppe MERRONE et Raphaël PARCHET (2006), « Écriture et récit en sciences sociales », *A contrario*, 4(1) : 2-5.

PACE, Steven (2012), « Writing the self into research: Using grounded theory analytic strategies in autoethnography », *Text Journal*, (13).

PELIAS, Ronald J. (2013), « Writing autoethnography. The personal, poetic, and performative as compositional strategies », dans Stacy HOLMAN JONES, Tony E. ADAMS et Carolyn ELLIS (dir.), *Handbook of Autoethnography*, Abingdon /New York, Routledge, p. 384-405.

RASHID, Azra (2014), « Gender and genocide: A research as creation project », *Canadian Journal of Communication*, 39(2) : 263-273.

REED-DANAHAY, Deborah (1997), « Introduction », dans D. E. REED-DANAHAY (dir.), *Auto/Ethnography: Rewriting the self and the social*, New York, Oxford, p. 1-20.

RICHARDSON, Laurel (1994), « Writing. A method of inquiry », dans Norman DENZIN et Yvonna LINCOLN (dir.), *Handbook of Qualitative Research* (1st ed.), Thousand Oaks, Sage Publications, p. 516-529.

RICHARDSON, Laurel (2000), « New writing practices in qualitative research », *Sociology of Sport Journal*, 17 : 5-20.

RICHARDSON, Laurel et Elizabeth A. ST. PIERRE (2005), « Writing. A method of inquiry », dans Norman DENZIN et Yvonna S. LINCOLN (dir.), *Handbook of Qualitative Research* (3rd ed.), Thousand Oaks, Sage Publications, p. 959-977.

RODGERS, Tara (2012), « How art and research inform one another, or choose your own adventure », *Canadian Journal of Communication*, 37 : 155-161.

SPIVAK, Gayatri Chakravorty (1988), « Can the subaltern speak? Reflections on the history of an idea », dans Cary NELSON et Lawrence GROSSBERG (dir.), *Marxism and the Interpretation of Culture*, Champaign, University of Illinois Press, p. 66-111.

SPRY, Tami (2001), « Performing autoethnography: An embodied methodological praxis », *Qualitative Inquiry*, 7(6) : 706-732.

SPURK, Jan (2006), « La peur de penser et la marchandisation du désir de penser », dans Eugène ENRIQUEZ, Claudine HAROCHE et Jan SPURK (dir.), *Désir de penser — peur de penser*, Lyon, Paragon, p. 109-133.

STÅHL, Ola (2016), « Kafka and Deleuze/Guattari: Towards a creative critical writing practice », *Theory, Culture and Society*, 33(7-8) : 221-235.

STEIER, Frederick (1991), *Inquiries in Social Construction. Research and Reflexivity*, Thousand Oaks, Sage Publications.

SOUSSION D'UNE PROPOSITION D'ARTICLE

Les propositions d'article doivent compter entre 1 200 à 1 500 mots (bibliographie non comprise). Elles présenteront le titre, la problématique, la méthodologie, incluant la base empirique utilisée, et les principaux résultats.

La proposition doit être anonyme. L'auteur indiquera ses nom, institution d'appartenance et coordonnées directement dans le courriel.

Merci d'envoyer vos propositions par courrier électronique aux trois coordinateurs :

arsenault.karelle@uqam.ca

Karine.Bellerive@USherbrooke.ca

paquin.louis-claude@uqam.ca

La réception de chaque proposition donnera lieu à un accusé de réception par courriel.

CALENDRIER

- | | |
|--------------------------|--|
| 4 mai 2020 | Appel aux contributions |
| 14 septembre 2020 | Date limite d'envoi des propositions d'articles. Les propositions seront évaluées par le comité scientifique en regard de leur pertinence pour le dossier thématique et de leur qualité scientifique. |
| 5 octobre 2020 | Notification d'acceptation ou de refus |
| 8 février 2021 | Les auteurs acceptés envoient leurs articles complets directement à la revue <i>Communication</i> : revue.communication@com.ulaval.ca. La longueur de l'article final, si la proposition est retenue, sera de 40 000 à 60 000 signes, espaces non comprises (ceci inclut les notes mais exclut la bibliographie). Prière d'appliquer les consignes rédactionnelles de la revue http://journals.openedition.org/communication/6159 |

Chaque article sera évalué en double aveugle par un comité de lecture indépendant. Le comité de coordination en consultation avec l'équipe éditoriale de la revue *Communication* décidera, à la lumière des évaluations, de l'acceptation en l'état, de la demande de modifications ou du rejet.

- 3 mai 2021** Retour aux auteurs sur l'article
- 9 août 2021** Remise de la nouvelle version de l'article directement à la revue *Communication* : revue.communication@com.ulaval.ca. Le comité de coordination vérifiera si les modifications apportées répondent aux recommandations du comité de lecture indépendant.
- 30 août 2021** Retour aux auteurs sur la nouvelle version
- Automne 2021** Révision linguistique et retour aux auteurs pour validation et autorisation à publier.
- Hiver 2022** Publication

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Dany BAILLARGEON (Université de Sherbrooke), Thierry BARDINI (Université de Montréal), Anouk BÉLANGER (Université du Québec à Montréal), Owen CHAPMAN (Université Concordia), Line GRENIER (Université de Montréal), Véronique LEDUC (Université du Québec à Montréal), Isabelle MAHY (Université du Québec à Montréal), Katharina NIEMEYER (Université du Québec à Montréal).